

De Genève, le 8 avril 2020.

Chères vous,

Je ne vous connais pas. Du moins pas encore. Alors je vais me présenter un peu et vous remercie déjà d'être là, au bout de ces quelques lignes. Je me nomme Karelle Ménine. Je suis ce que l'on appelle une « artiste » mais ce mot est trop vague et ne veut plus dire grand-chose à force d'en dire trop. Alors je préfère simplement dire que je suis une auteure. Je travaille avec les mots, la littérature, et les langues. Cela peut prendre différentes formes, et souvent cela prend une forme plastique, des installations littéraires dans l'espace public. C'est la raison de ma lettre vers vous aujourd'hui.



Arras en géographie, l'université en territoire, je viens vers vous afin de composer à vos côtés une œuvre littéraire nouvelle. Elle prendra la forme aérienne de « drapeaux » écrits et déployés sur le campus à la rentrée universitaire prochaine. Des tissus légers, hommages à l'artisanat de la région, mais pas seulement.

Nous sommes femmes. Nous sommes celles qui durant des siècles n'avons eu le droit ni de créer ni de protester. Puis, peu à peu, nous avons pris la parole. Nous avons revendiqué le droit à l'expression et au respect. La lutte n'est pas, de loin pas, terminée. Mais ce n'est pas en révoltée que je vous écris. Bien plus en poète. C'est-à-dire en éveil, en douceur, et en exigence.

Dans les conditions d'isolement sanitaire qui sont les nôtres aujourd'hui, j'aimerais vous proposer d'entamer avec vous une correspondance. Elle sera tout d'abord virtuelle parce que vous rendre à La Poste est devenu trop compliqué. Je dis « vous » parce qu'en Suisse où je vis et d'où je vous écris, nous pouvons encore nous déplacer librement, en respect des règles élémentaires de distances et de non regroupements. Donc nous userons pour échanger d'une correspondance par courriel. Mais cela veut dire que nous pouvons tout imaginer > des images, des collages, des sons... Tout fera et sera matière à penser et créer. Au final, nous nous rencontrerons et ce jour-là je viendrai à vous avec le prototype graphique du projet final, avec des textes écrits à partir de nos échanges, de vos mots, questions et silences.

De quoi parlerons-nous ? Et bien de cet endroit d'intimité qui fut la matière première de l'économie de la région : le drap. Ou plus précisément : le lit. C'est à partir de lui, de ce qu'il représente pour nous, de ce que nous y vivons, que j'aimerais que nous nous écrivions. Le lit, Flaubert l'appelait sa

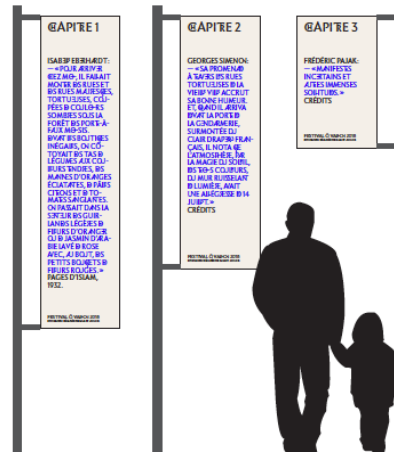
« marinade », parce qu'il y laissait mariner ses idées. Alors marinons.

Comme tout arrive dans un lit, je vous propose, si besoin, de m'écrire sous pseudo. Vous pouvez sans difficultés créer une adresse courriel juste pour ces prochains six mois, et une signature qui sera la vôtre. Lorsque nous nous rencontrerons enfin, je ne saurais ainsi pas qui est « x » ou « y » et qui m'a écrit, car ce n'est pas le plus important.

Je voudrais, en votre compagnie et en espérant que vous serez aussi enthousiastes que moi, que nous entrions dans cette intimité-là, celles de *nos draps*. Nous y rêvons, dormons, lisons, prions, jouissons, nous y disputons, nous y réfugions, y pleurons, y mourons, naissons, accouchons, y laissons des fragments de nos vies. Les draps ont traces de nos intimités comme peu de matières. Il ne s'agit en rien de voyeurisme. Il s'agit d'entrer en nos pensées féminines afin d'en extraire un chant. Une poésie. Des mots qui viendront ensuite en légèreté et présence ouvrir l'espace du campus, être lus, photographiés, retenus, commentés, contestés, débattus, applaudis. Être universels et créer des chemins.

Comment cela va-t-il se dérouler ? Tout d'abord en échangeant par voie numérique, puis postale dès que possible. Ensuite, lorsque les frontières rouvriront, en travaillant ensemble une journée où je viendrai à vous. Puis, au final, en partageant ensemble le résultat composé à partir de nous toutes.

Voici pour simple exemple le prototype graphique d'un projet réalisé il y a un an à Lausanne, en suisse romande :



Au sein du campus, nous travaillerons une matière plus légère, sorte de voile fin et élégant. Féminin en somme.

Tout ceci est encore en élaboration mais je voulais vous proposer d'entamer notre correspondance dès à présent. Elle prendra fin le jour J de l'inauguration. Jusqu'au bout nous pourrons ainsi faire de cet outil épistolaire un voyage, une aventure à nous toutes.

« Cachée sous le drap, j'entendais encore le tic-tac inexorable. Un train de nuit quitta la gare et la quitta derrière le sifflement monstre qui perçait des ténèbres étrangères au collège. Je rejetai le drap, j'eus peur du dortoir comateux. On appelait derrière le rideau de percale. Je faisais la morte. Je ramenai le drap au-dessus de ma tête. J'allumai ma lampe de poche.

- Thérèse, appela-t-on dans mon box.

J'éteignis. » (Violette Leduc, *Thérèse et Isabelle*).

Voilà en quelques mots ce qui me conduit vers vous aujourd'hui. En respect de vos interrogations, de vos secrets, de vos envies, je suis à votre écoute. Je crois à la force de la littérature parce que je sais qu'elle fonde des liens incorruptibles et éternels, parce que je sais qu'elle est imaginaire et musicalité, parce que je sais qu'elle sait dire les pierres, les rivières, les galops. Parce que je crois fermement qu'elle compose l'essence de notre altérité et capacité à nous comprendre mieux les un.e.s les autres. Mais il n'est nullement nécessaire d'être à l'aise en écriture. Cela peut n'être qu'un seul mot, qu'un dessin, qu'une image. Une virgule suffit pour débiter une histoire...

Je vous remercie de l'attention que vous porterez à ce projet et à ma démarche auprès de vous.

Avec mes amitiés poétiques.

Karelle

[www.karellemenine.net](http://www.karellemenine.net)

Rue de l'Industrie, 10  
1201 Genève  
CH.

